

Dans les Ecoles Maternelles

EN FEUILLETANT NOS LIVRES DE VIE

Je voudrais aujourd'hui attirer l'attention sur les Livres de vie qui sont la joie et la fierté de nos jeunes imprimeurs, le centre de nos activités, le *leit-motiv* de tout notre travail. Tous présentent un aspect si original, reflètent si fidèlement les tendances innées de l'enfant que l'ensemble serait pour le psychanalyste une série de documents précieux. Il n'y en a pas deux qui puissent se confondre. Je n'a. qu'à ouvrir n'importe lequel à n'importe quelle page et je puis dire de façon certaine à qui il appartient.

Nos livres diffèrent d'abord par certains textes. Nous avons vu dans les articles précédents comment un petit événement de la vie du village ou de l'école devient centre d'intérêt. De là, nous tirons quelques lignes de texte que chaque enfant tire et qu'il illustre à son gré. Avec les toutpetits, qui ont une attention assez mobile, il arrive parfois que nous ne sommes pas tous d'accord, sur un centre d'intérêt. Alex s'arrive en classe, bien décidé à imprimer : « Mon papa a tué un petit chevreau ». Mais Tintin n'a en tête que la partie de luge de la veille et la mort du petit chevreau, aujourd'hui ne le touche en rien. Georges, lui, vient de voir sortir du four le pain de seigle tout parfumé, et déjà il s'est emparé d'une feuille sur laquelle il tente de reproduire la scène de la cuisson. Comme ma petite classe me le permet, et afin de conserver intacte chez tout le monde la force prodigieuse de l'intérêt, je laisse dessiner à chacun le sujet qui l'occupe ; puis, à tour de rôle, le dessin terminé, les enfants viennent me trouver. J'écris sur un carton, une phrase qui résume la scène.

« On file à toute allure sur la grande luge de Noël ».

« J'ai aidé papa à cuire le pain et j'ai mangé du pain chaud ».

Chacun a son modèle sur un carton et chacun compose son propre devoir ; je le corrige rapidement ; l'enfant le place dans la presse et le tire. Il y a ensuite le nettoyage et le triage des caractères. Tout ce travail a duré parfois plus d'une heure, mais je puis vous assurer que l'enfant y a apporté une attention sans défaillance et la nouvelle page est la précieuse récompense de son effort. Comme les textes sont très courts, 4 ou 5 enfants peu-



Les débuts de l'imprimerie à l'Ecole de Bar-sur-Loup (A.-M.)

vent composer ensemble, et il faut voir avec quelle dextérité les plus petits arrivent à manier les composteurs et les caractères, avec quel soin ils assurent le tirage.

De là découle une leçon d'écriture, car le carton qui a servi de modèle pour la composition devient modèle d'écriture ; on le reproduit soit au tableau, soit sur le papier. Et là se branche aussi une petite leçon de lecture individuelle qui est des plus profitables. Je sais bien qu'un tel travail serait impossible dans une classe trop chargée, mais alors on peut écrire ou faire écrire à la main les petits textes si l'on veut respecter intégralement l'expression spontanée.

Ceci m'arrive avec les plus grands (7 à 8 ans). Paulette a-t-elle écrit un petit conte qui n'a pas eu les honneurs de l'impression et que pourtant elle veut conserver ? Elle me fait corriger le brouillon, puis elle écrit son devoir sur une feuille de papier qu'elle illustre et qu'elle joint à son livre : excellente page d'écriture !

Ainsi nos livres un peu différents les uns des autres par certaines pages sont bien le reflet de notre vie, de nos tendances les plus intimes. Mais ce qui en fait le plus grand charme encore et qui marque peut-être mieux la personnalité, c'est l'illustration des textes : dessin, peinture, gravure sur lin, découpage. Chacun a une façon si particulière de dessiner ! Tintin fait des bonshommes tout carrés, Jean les allonge démesurément, Georges les dessine tout-petits, tandis que ceux d'Yvonne sont remarquables par le mouvement. Cette dernière emploie de préférence les Crayolor ou les couleurs opaques, Jean préfère l'aquarelle, Alexis les crayons secs, Tintin enfin ne donne pas beaucoup d'importance à la couleur mais davantage à la précision du dessin ; quant à Ginette, elle est si abondante en détails qu'elle surcharge ses dessins de visages et de membres dans lesquels elle se perd elle-même. Dédé, la petite fille très soigneuse, très bien équilibrée, plante bien droites ses fleurs, la fumée de ses maisons, et ses « dames » qui sont toujours un peu guindées. Marcelle, la petite grivoise, l'enfant timide à l'excès, trace des traits hésitants, dresse des maisons chancelantes, habillées de couleurs pâles et des arbres tourmentés comme des ouragans. Joseph met des bêtes partout, et partout les montagnes qu'il affectionne. Paulette qui veut toujours aller vite ne s'arrête pas assez aux détails tandis que Madeleine finit mieux ses dessins. M'mine qui ne veut illustrer que les textes qui lui plaisent, laisse assez de pages blanches, mais ses dessins ont beaucoup de grâce. Auinsi un même imprimé donne lieu à autant d'interprétations qu'il y a d'artistes, et personne n'est embarrassé pour représenter n'importe quelle scène.

Nous avons dans notre Livre de Vie des pages entières de dessins, de peintures, de découpages que l'enfant exécute quand il veut, selon les motifs obscurs de ses tendances intimes ou au gré des circonstances.

C'est ainsi qu'à l'approche de Noël, nous avons des « Pères Noël » généreux, capables de combler tout le monde. Au retour d'une promenade il est bien rare que plusieurs élèves ne prennent une feuille où va s'étaler la classe qui déambule, le incidents les plus frappants de la promenade. les moulins à vent ? Je suis persuadée que bientôt une magnifique page prendra place dans quelques livres pour témoigner qu'il reste quelque chose du conte : l'un découpe de beaux moulins à vent en couleur, l'autre dessine la chèvre au milieu des fleurs, un troisième la lutte de la chèvre et du loup... toutes les pages sont frappantes de naïveté et de sincérité. Et dans toutes ces activités absolument libres on retrouve certaines préférences, et très souvent les mêmes motifs qui se répètent, selon les lois de l'automatisme : Jean encadre ses dessins de magnifiques montagnes couvertes de mélèzes, Dédé les orne tous de fleurs, Henri les agrmente d'arbres et Joseph trouve toujours le moyen d'y mêler les bêtes. C'est ainsi que chaque livre possède à la fois de la variété et de l'unité.

— Mais comment apprenez-vous à dessiner à vos élèves ? me diront les non-initiés. Car il y a encore des gens qui pensent que reproduire servilement un modèle c'est apprendre à dessiner. Je me gâde bien de leur enseigner le dessin, pour la raison bien simple que je paralyserais leur initiative. Nous ne demandons rien à l'enfant de l'exactitude du dessin adulte.

Le petit enfant de 5 ans représente un chat : tête ronde, dos plat, quatre vertèbres pour les pattes, deux points pour les yeux, deux oreilles, la queue voilà le chat. Il suffit d'ajouter à ces quelques traits deux cornes, des mammelles, pour que le chat devienne une vache !... Et pourtant par quel miracle d'intuition, vous pourriez dire au premier coup d'œil si c'est un chat ou une vache, malgré le manque de proportions, malgré la simplicité du dessin ? Ces enfants qui ont dessiné sans aucun souci d'exactitude ont pourtant fait un croquis plus ressemblant que s'ils avaient essayé de reproduire un modèle. Ils ont librement laissé exprimer leur subconscient et l'image intérieure du chat ou de la vache qui les occupait s'est reproduite à leur insu pour ainsi dire. Que pourrions-nous enseigner pour obtenir de meilleurs résultats ? En dessin, comme en rédaction, si nous voulions ajouter quelque chose au travail libre de l'enfant, nous ne ferions que le gêner, nous ajouterions une note discordante à la merveilleuse harmonie qui préside à l'élaboration de toute œuvre individuelle.

Les novices croiront peut-être qu'ainsi livré à lui-même l'enfant ne se perfectionnera pas ? Gnette fait, par exemple, un nombre infini de pattes à ses agneaux, Jean n'en met que 2 ou 3, et les grands rient de tant d'ignorance. Ces erreurs cessent après une leçon de calcul où il regarde un plus grand travailler et s'écrie :

— Je sais, je ne faisais qu'un carré, ma maison n'avait pas de toit !
De même, Mimine, 5 ans et demie, dit un jour :

— Tiens voilà comment il faut faire pour que ce soit un garçon, avant je faisais toujours des filles.

Ainsi, c'est par l'auto-critique et l'entraide que les enfants acquièrent des connaissances et de l'habileté. Mais ceci ne sont que des détails. Il y a dans nos dessins libres une impression générale, un sentiment qui se dégage et cela comment l'enseignerions-nous ?

Mimine dessine « une petite fille qui a peur » à la suite d'une rédaction. Comment se fait-il qu'elle réalise une petite fille couramment éperduement dans la nuit, les cheveux en désordre, et les yeux visiblement épouvantés, si bien que n'importe qui, ignorant les commentaires appellera ce dessin « la peur » ! Comment se fait-il que Martine représentant « la maman apprend à marcher au petit frère » réalise un intérieur touchant et une maman qui a une attitude pleine de tendresse, un petit enfant qu'on dirait ravi de savoir marcher. Pourquoi Madeleine me donne « un bébé malade » si attendrissant avec la maman penchée sur lui, le bol de tisane en mains. Ne sont-ce pas là des réalisations artistiques déjà ? Et quel enseignement pourrait arriver à de tels résultats ? Ce qui est de beaucoup plus précieux dans un dessin que la justesse de tel ou tel trait c'est le sentiment, c'est la vie que l'enfant y met de lui-même, quand nous avons assez de respect pour le laisser s'exprimer dans une atmosphère de bienveillance. Quoi d'étonnant alors que nos enfants jugent les dessins de leurs camarades avec la sûreté de critiques d'art, et aussi bien les œuvres d'adultes.

Et je dois dire enfin, en conclusion, que les qualités d'ordre, de soin que notre Livre de Vie développe ne sont pas à dédaigner. Jamais de jeunes élèves n'auraient pour aucun livre le soin qu'ils ont pour celui qu'ils ont édifié feuille à feuille dans lequel ils ont mis leurs pensées, leurs sentiments et toute leur application.